

Référence électronique

CESAR Flore, « Les écoles de dessin de Strasbourg » [version longue], *Les papiers d'ACA-RES, Brefs historiques*, mis en ligne en février 2021

Flore CÉSAR

Projet ACA-RES

Les écoles de dessin de Strasbourg

Plusieurs écoles de dessin sont créées à Strasbourg dans la seconde moitié du XVIII^e siècle, leurs activités étant simultanées ou continues. Toutes ont été fondées grâce à des initiatives privées mais sont encouragées par les autorités locales, que ce soit la municipalité ou les tribus. Celles-ci ont pour fonction de réglementer les différents corps de métier. L'utilité des écoles de dessin est reconnue notamment par le rôle qu'elles jouent dans le processus d'apprentissage, de compagnonnage et de maîtrise propres à ces corporations. Si leur finalité professionnelle est soulignée, d'autres écoles s'ouvrent progressivement aux arts d'agrément. Cette double inclination est défendue par les autorités dans la mesure où ces établissements ont aussi pour vocation à développer le commerce d'art, dont la diffusion pourrait profiter de la proximité des foires de Francfort et de Leipzig. L'intention est que ces écoles de dessin renforcent le rôle de carrefour de la ville de Strasbourg, entre la France, l'Allemagne et la Suisse¹.

Un premier projet d'école : l'académie de De Groff

Un premier projet d'école peut être daté aux alentours de 1744. Il a été soumis par Charles de Groff (1712-1774), directeur général des sculptures et premier sculpteur de l'électeur Maximilien III Joseph de Bavière (1727-1777). Celui-ci soumet à la ville de Strasbourg un « plan pour servir à l'établissement d'une Accadémie des artz libereaux de sculpture, Peinture et architecture »². La formation artistique de Charles de Groff commence dans l'atelier de son père, Guilielmus de Groff (1680-1742), sculpteur d'origine anversoise. Ce dernier consacre dès 1708 une partie de sa carrière à la gloire de Louis XIV³, avant d'entrer, à partir de 1714, au service du Grand Électeur Maximilien Emmanuel de Bavière (1662-1726)⁴. Son œuvre est considérée comme majeure, notamment pour être l'un des pionniers de l'art rococo à Munich⁵. Guilielmus y fonde un important atelier⁶, où se forme certainement son fils Charles. Celui-ci entreprend son Grand Tour pour parfaire sa formation. Il concourt dans différentes académies d'Europe, d'abord à Vienne où il remporte en 1738 un prix de sculpture à l'Académie de peinture, de sculpture et d'architecture⁷. Il est alors remarqué

-
- 1 Strasbourg, Archives municipales, AA2064, *Mémoire sur un projet d'académie des arts à établir à Strasbourg*, s.d.
 - 2 Strasbourg, Archives municipales, AA2096, *Plan pour servir à l'établissement d'une académie des arts libéraux de sculpture, peinture et architecture dans la ville de Strasbourg par De Groff*, s.d., f°1.
 - 3 « Groff Guilielmus », dans *Dictionnaire des peintres, sculpteurs, dessinateurs et graveurs*, éd. par Emmanuel Bénézit et Jacques Busse, t. 6, Paris 1999, p. 464.
 - 4 Fiedrich Wolf, « Wilhelm de Groff (1676–1742) : Der Dekorkünstler des Kurfürsten Max Emanuel », dans *Oberbayerisches Archiv* 90, 1968, p. 52–61.
 - 5 Richard Paulus, « Groff, Guilielmus de », dans *Allgemeines Lexikon der Bildenden Künstler*, éd. par Ulrich Thieme et Fred C. Willis, t. 15, Leipzig 1922, p. 72–74, ici p. 72.
 - 6 Gerhardt Woelcke, « Groff, Guilielmus de », dans *Neues Deutsche Biographie (NDB)*, t. 67, Berlin 1966, p. 119. Voir aussi : Peter Volk, *Guilielmus de Groff, 1676–1742. Studien zur Plastik am Kurbavrischen Hof im 18. Jahrhundert*, thèse inédite, Université de Franckfort, 1966.
 - 7 *Mercure de France*, novembre 1738, p. 2656.

par le prince héritier de Pologne qui l'invite à venir y travailler, mais Charles refuse de s'y rendre⁸. De Groff dit avoir aussi remporté un prix de sculpture de l'académie venitienne en 1741⁹. La même année, Charles VII l'appelle à Munich¹⁰, avant de le nommer, après la mort de son père en 1742, sculpteur en chef et directeur général des sculptures de la cour de Bavière. Contrairement à l'œuvre de son père, l'œuvre de Charles s'inscrit dans le courant baroque.

Charles de Groff est connu par ses contemporains comme ayant une réputation européenne, certainement pour son appartenance aux académies de Venise comme de Rome, mais aussi pour ses voyages¹¹. Lui-même reconnaît leurs bénéfices : selon lui, ils lui ont permis d'étudier les « méthodes les plus utiles pour mener la jeunesse par les voix les plus courtes aux Degrets de perfection »¹². C'est en ces termes qu'il défend ainsi la création d'une académie auprès du prêteur royal de Strasbourg. Si le document n'est pas daté, il est possible que le projet soit soumis par de Groff vers 1744. Dans un dossier consacré à un contentieux entre de Groff et la municipalité de Strasbourg, une lettre du comte de La Roche, vouée à prendre la défense de l'artiste évoque cette date¹³. Selon lui, le prêteur royal François-Joseph Klinglin (1686–1753) aurait alors commandé un médaillon représentant Louis XV en vue d'être installé à l'hôtel de ville, et ce, dans le cadre des festivités organisées pour la venue du roi en 1744. Le comte de la Roche précise que de Groff séjourne alors huit mois à Strasbourg en vue de réaliser cette commande s'élevant à 9000 livres. Avant un départ pour Rouen, il reçoit 1500 livres d'avances, pensant récupérer le reste de son dû à son retour. Selon le comte de La Roche, le prêteur royal souhaite en effet voir revenir l'artiste à Strasbourg ayant alors pour « dessein d'établir une Académie des arts libéraux dans cette ville »¹⁴. C'est ainsi certainement dans ce contexte que de Groff soumet son projet à la municipalité, projet qui reste cependant sans suite.

État des sources

Strasbourg, Archives municipales

AA2096 : *Plan pour servir à l'établissement d'une académie des arts libéraux de sculpture, peinture et architecture dans la ville de Strasbourg par De Groff*, s.d.

VI 546/5 : *Lettre de recommandation du comte de La Roche en faveur du sieur Charles Groff...*, 1758.

VI 229/9 : *Lettre du comte de la Roche à la Chambre d'Économie de Strasbourg*, 23 avril 1759

Une école pour artisans : l'école de Paul Olivier Tieschinsky, vers 1754 - vers 1794

La première école de dessin à Strasbourg est destinée aux enfants d'ouvriers et enfants pauvres. Peu de renseignements nous sont parvenus à son sujet, beaucoup de zones d'ombre demeurent notamment sur sa création, son enseignement ou même sa suppression.

L'école est ouverte sous l'impulsion de Paul Olivier Tieschinsky (1737-?), connu aussi sous d'autres patronymes : Paulus Olivius Diesinsky, Thiesensky, Paul Olivier. Originaire d'Oberkirch, il possède un

8 Richard Paulus, « Groff, Karl de », dans *Allgemeines Lexikon der Bildenden Künstler*, éd. par Ulrich Thieme et Fred C. Willis, t. 15, Leipzig 1922, p. 74.

9 Strasbourg, Archives municipales, AA2096, *Plan pour servir à l'établissement d'une académie des arts libéraux de sculpture, peinture et architecture dans la ville de Strasbourg par De Groff*, s.d., f°1.

10 HERTEL Christiane, *Pygmalion in Bavaria. The Sculptor Ignaz Günther and Eighteenth-Century Aesthetic Art Theory*, University Park, Pennsylvania State University, 2011, p. 161.

11 Gerhard Woeckel, « Groff, Charles de », dans *NDB*, t. 67, Berlin 1966, p. 118–119.

[version en ligne]; URL: <https://www.deutsche-biographie.de/pnd13613534X.html#ndbcontent>

12 Archives municipales, AA2096, s.d., f°1–2.

13 Strasbourg, Archives municipales, VI 546/5, *Lettre de recommandation du comte de La Roche en faveur du sieur Charles Groff...*, 1758, f°1.

14 Strasbourg, Archives municipales, VI 229/9, *Lettre du comte de la Roche à la Chambre d'Économie de Strasbourg*, 23 avril 1759, f°6.

brevet de maître serrurier. Il est inscrit le 27 octobre 1764 au registre de la maîtrise des Maréchaux, formée par les forgerons, fondeurs d'étain, horlogers, ferblantiers, serruriers, couteliers, cloutiers, chaudronniers, arquebusiers, poulieurs, fondeurs, ceinturiers¹⁵. Les futurs artisans sont alors directement formés par la corporation : après quatre à six ans d'apprentissage chez un maître, ils effectuent leur compagnonnage pour quatre années au moins avant de se porter candidat à la maîtrise en présentant un chef-d'œuvre. Sont examinés tant un projet terminé que son dessin : le projet sur papier doit alors présenter la pièce soit de grandeur naturelle pour les petits objets, soit à l'échelle. Le maître doit ainsi savoir dessiner : c'est peut-être à ce besoin que répond d'abord l'école de Tieschinsky.

Sa date de création est incertaine. Une lettre du directeur datée de 1784 mentionne que son école est ouverte depuis 30 ans, faisant ainsi remonter sa création en 1754¹⁶, tandis qu'un rapport du corps municipal fait par ailleurs mention d'une ouverture en 1757¹⁷. L'école est alors tenue gratuitement les dimanches et jours de fête au siège de la tribu de la Mauresse¹⁸, mais est déplacée en 1783 au poêle des Bouchers puis à celui des Pelletiers en 1789¹⁹. Dès 1779, une subvention de 150 livres par la chambre d'économie permet de rendre accessible l'école tous les jours pendant 4 heures²⁰. Elle est alors ouverte aux enfants de la maison des orphelins et à tous les enfants pauvres, étant même désignée en 1789 comme « école gratuite de dessin pour les parfaits pauvres »²¹. C'est en tant qu'école « pour artisans »²² qu'elle continue à être encouragée par les autorités municipales sous la Révolution française. Les cours, prodigués par « les meilleurs maîtres »²³ selon son directeur, sont gratuits et comprennent 41 élèves en 1791²⁴. Tieschinsky loue alors une salle à ses frais : à ce titre, il sollicite une aide de la municipalité afin de couvrir tant les frais de location que ceux du chauffage et ses propres appointements. Considérant que son école permet de donner une éducation à un grand nombre de jeunes « qui se vouent à des métiers utiles » (charpentiers, serruriers, menuisiers, charrons, tourneurs, maçons, ferblantiers, etc.)²⁵, la ville lui accorde une aide de 400 livres jusqu'en 1793. Une salle est alors mise à sa disposition dans les bâtiments du collège national ou une maison domaniale²⁶ jusqu'en 1794, date à laquelle la municipalité demande au département de décider du sort à donner à l'école. Plus aucune mention de l'école n'a été retrouvée par la suite.

État des sources

Strasbourg, Archives municipales

VI 381-3 : dossiers sur l'école de dessin, 1783-1785.

1MW64 : procès-verbaux des séances du bureau municipal, 1790-1791.

2MW237 : dossiers sur l'enseignement du dessin et les écoles de dessin, 1784-1821.

VII 132 : gratifications aux professeurs de l'école de dessin, 1786.

15 Haug, 1933, p. 20.

16 Strasbourg, Archives municipales, VI 381-3, Lettre de Tieschinsky au Magistrat, Strasbourg, vers 1784.

17 Strasbourg, Archives municipales, 2MW237, *Délibération du Corps municipal avec une lettre d'accompagnement adressée au Département concernant les écoles de dessin des Cit. Melling & Tyschinsky*, octobre 1793.

18 Seyboth, 1890, p. 52.

19 *Ibid.* voir aussi HAUG, *op. cit.*, p. 20.

20 Schnéegans, 1927, p. 215.

21 Seyboth, 1890, p. 52-53

22 Strasbourg, Archives municipales, 1MW64, Extrait du registre de délibérations du bureau municipal de Strasbourg, 10 mars 1791.

23 « die besten Meistern » (en allemand dans le texte). Strasbourg, Archives municipales, 2MW237, *Zeichnungs-Schüle für Gesuch[...] / Pétition pour l'école de dessin*, [s.l.], [s.d.].

24 *Ibid.*

25 Strasbourg, Archives municipales, 2MW237, dossier 1, *Délibération du Corps municipal avec une lettre d'accompagnement adressée au Département concernant les écoles de dessin des Cit. Melling & Tyschinsky*, 10 octobre 1793.

26 *Ibid.*

Bibliographie

- HAUG Hans, *La ferronnerie strasbourgeoise au dix-septième et au dix-huitième siècle*, Paris et Strasbourg, A. & F. Kahn, 1933.
- SCHNEEGANS Charles, « L'enseignement des arts en Alsace. Les écoles de dessin à Strasbourg au XVIIIe siècle », *Archives alsaciennes d'histoire de l'art*, 1927, p. 185-224.
- SEYBOTH Adolphe, *Das Alte Strassburg vom 13 jahrhundert bis zum jahre 1870*, Strasbourg, Heitz & Mundel, 1890.

L'école des arts et métiers, 1760-1775

En 1760, une « école de dessin pour les arts et métiers » est ouverte sous l'impulsion de Henri (1713-1777) et Pierre (1736-1769) Haldenwanger²⁷. Un an après sa création, elle est encouragée par la municipalité de Strasbourg.

Fils du graveur François Nicolas (v. 1680-1753), les deux frères exercent à Strasbourg comme peintres : ils participent à différents programmes décoratifs de la ville et collaborent notamment aux ouvrages naturalistes de Jean Hermann (1738-1800)²⁸. Leur école, installée dans la salle des charpentiers, est à destination des enfants d'artisans qui ont « envie de s'instruire » contre « un cachet minime »²⁹. En 1761, elle est placée sous la protection de la ville. Son utilité étant reconnue, la chambre d'économie de Strasbourg prend alors à sa charge la location d'une salle à la tribu de la Mauresse, achète des gravures³⁰ et accorde des appointements³¹ aux frères Haldenwanger ainsi qu'à un troisième professeur, un certain Ferdinand Strohé (?-?), sculpteur à Strasbourg, qui enseigne de 1762 à 1766³². En 1767, l'école fait face à des difficultés financières : le baron de Spon (1696-1776), syndic général de la Chancellerie, expose à la ville des moyens de la financer notamment en supprimant l'exercice de la butte³³. Son plan financier est accompagné d'un projet de règlement³⁴. Ceux-ci ne sont toutefois pas ratifiés : l'établissement est dès lors placé sous la surveillance d'une commission dépêchée par la chambre des XXI, l'un des trois conseils qui gouvernent la ville. Les encouragements de la municipalité se poursuivent³⁵, notamment avec l'institution d'une cérémonie de remise de prix en 1771³⁶. Cependant, les traitements des frères Haldenwanger sont diminués dès l'année suivante³⁷ et l'école est supprimée par mesure d'économie par la Chambre d'économie dans sa séance du 3 avril 1775³⁸.

Les frères Haldenwanger restent à la tête de l'établissement, même si le projet de règlement prévoit la nomination de deux inspecteurs en chef. Le sculpteur Defernex (1728-1783), se considérant comme « artiste

27 Strasbourg, Archives municipales, VI 381-3, *Rapport sur l'histoire de l'école de dessin créée par les frères Haldenwanger suite à la demande de création d'une nouvelle école par Melling*, 31 janvier 1783.

28 *Nouveau dictionnaire de biographie alsacienne*, 2006, p. 1385-1386.

29 Strasbourg, Archives municipales, VI 381-3, *Rapport sur l'histoire de l'école de dessin créée par les frères Haldenwanger suite à la demande de création d'une nouvelle école par Melling*, 31 janvier 1783.

30 Strasbourg, Archives municipales, VI 654-4, Lettre des frères Haldenwanger à la Chambre d'Économie, Strasbourg, 15 juillet 1765.

31 Strasbourg, Archives municipales, VI 381-3, *Rapport sur l'histoire de l'école de dessin créée par les frères Haldenwanger suite à la demande de création d'une nouvelle école par Melling*, 31 janvier 1783.

32 *Ibid.*

33 Strasbourg, Archives municipales, AA2096, Règlement du magistrat.

34 *Ibid.*

35 Strasbourg, Archives municipales, AA2096, État de la dépense faite par la ville en faveur de l'école de dessin, établie à la tribu de la Mauresse, 1768.

36 Strasbourg, Archives municipales, VI 381-3, *Rapport sur l'histoire de l'école de dessin créée par les frères Haldenwanger suite à la demande de création d'une nouvelle école par Melling*, 31 janvier 1783, f°2.

37 *Ibid.*

38 Strasbourg, Archives municipales, VII 1285, *État des pensions arrêté par la chambre d'oeconomie pour servir à leur payement jusqu'à nouvel ordre*, 1776.

capable et versé dans les meilleurs principes de dessein »³⁹ en demande la direction auprès du baron d'Autigny (?-1822), prêteur royal, mais celle-ci semble rester sans suite. L'école des frères Haldenwanger est ouverte à tous les enfants de la ville et à ceux de l'étranger : sa fréquentation est estimée entre 1761 et 1768 à 123 élèves en plus des apprentis et des compagnons⁴⁰. En 1768 sont dénombrés 160 élèves⁴¹. Les frais de matériel sont à la charge des parents⁴². Le projet de règlement établi sous l'impulsion du baron de Spon permet de mieux cerner l'organisation de l'école, sans toutefois que l'on ait la certitude que le projet ait été respecté. Deux classes sont alors prévues. Celle « des initiants » vise à apprendre aux enfants le dessin par la copie, tout en les exerçant à la peinture de personnages, d'animaux, de fleurs et de paysages, afin non « d'en faire des peintres, mais pour leur apprendre à manier avec exactitude, avec légèreté, avec goût et à avoir pour ainsi dire le compas dans l'œil »⁴³. Les élèves qui ont le plus de dispositions sont ensuite invités soit à aller se perfectionner chez un maître, soit à intégrer la « classe des écoliers », réservée à ceux qui ont déterminé un métier pour lequel ils se destinent : géomètre, architecte, charpentier, maçons, tailleur de pierre, plâtriers, orfèvres, graveur, sculpteur, doreur, menuisier, sellier, tapissier, fourbisseurs, armurier, maréchaux, serrurier, coutelier et autres professions mécaniques. Les objets copiés sont alors toujours choisis selon la spécialité de l'élève, son professeur étant chargé par ailleurs de lui enseigner la fabrication et l'usage du modèle utilisé⁴⁴. Ainsi, à leur sortie, les élèves de l'école sont recherchés par les maîtres ouvriers de la ville, certains étant même admis en apprentissage.

En 1786, André Ulrich (?-?) propose de créer une autre école des arts et métiers auprès du prêteur royal, chargé de représenter le roi et de veiller au respect de ses ordres à Strasbourg. Des enseignements théoriques sont dès lors prévus, comprenant l'histoire de la mythologie et l'histoire de l'art. Mais aucune suite ne semble être donnée par les autorités⁴⁵.

État des sources

Strasbourg, Archives municipales

1R250 : registre du conseil des XXI, 1767.

1R251 : registre du conseil des XXI, 1768.

2MW237 : dossiers sur l'enseignement du dessin et les écoles de dessin, 1784-1821.

VI 381-3 : dossiers sur l'école de dessin, 1783-1785.

VI 520 : gratifications pour encouragements des belles-lettres, 1753-1771.

VI 654-4 : demandes d'achats de gravures par Haldenwanger, 1765.

VII 1285 : gratifications à Melling pour la création de l'école de dessin, 1785.

AA2064 : projet de création d'une école d'arts et métiers soumis par André Ulrich au prêteur royal, 1786

AA2096 : actes constitutifs et politiques de la ville de Strasbourg, écoles de dessin, 1767-1785.

Bibliographie

- LAHALLE Agnès, *Les écoles de dessin au XVIII^e siècle. Entre arts libéraux et arts mécaniques*, Rennes, Presses universitaires de Rennes, 2006.

- SCHNEEGANS Charles, « L'enseignement des arts en Alsace. Les écoles de dessin à Strasbourg au XVIII^e siècle », *Archives alsaciennes d'histoire de l'art*, 1927, p. 185-224.

39 Strasbourg, Archives municipales, AA2096, Lettre de Defernex au baron d'Autigny, s.l., s.d.

40 Strasbourg, Archives municipales, 2MW237, *Verzeichnis Derjenigen Schüler, so sich auf dem Saal der schönen Wissenschaften, von dem 1. May 1761, da solche zum ersten mal ihren Anfang genommen, biss jezo 1768 würcklich befinden* / Liste des élèves qui ont fréquenté l'école depuis le 1er mai 1761 jusqu'en 1768, [s.l.], [s.d.].

Cette liste a été retranscrite par Schnéegans, 1927, p. 192.

41 Strasbourg, Archives municipales, 1R251, *Extrait du registre des procès-verbaux de la Chambre des XXI*, 28 mai - 13 juin 1768.

42 Strasbourg, Archives municipales, AA2096, *Règlement du Magistrat de la ville de Strasbourg concernant l'établissement et fondation d'une école gratuite des arts et métiers*, [s.d.], f°8.

43 *Ibid.*, f°5.

44 *Ibid.*, f°7-8.

45 Strasbourg, Archives municipales, AA2065, *Projet de création d'une école d'arts et métiers soumis par André Ulrich au prêteur royal, Strasbourg*, 28 décembre 1786.

L'académie de peinture de Melling

Une troisième école est ouverte sous l'impulsion de Joseph Melling (1724-1796). Élève de Carle Van Loo (1705-1765) et François Boucher (1703-1770), ce peintre est formé à l'Académie royale de peinture et de sculpture dont il obtient le prix de Rome en 1750. Il est actif à la cour de Karlsruhe à partir de 1758 avant de s'installer à Strasbourg vers 1776⁴⁶. Il ouvre alors une école privée de peinture qui se dit suivre le modèle de celle de Paris et s'inspirer⁴⁷ du traité de Sulzer (1720-1779), *Allgemeine Theorie des schönen Künste*⁴⁸. Dédiée d'abord à la peinture, elle est ouverte tant à la jeunesse strasbourgeoise qu'aux amateurs.

Souhaitant donner à son école une forme permanente et soucieux de faire fleurir les arts à Strasbourg « où il ne manque que cet établissement pour la rendre une des plus célèbres du royaume », Melling sollicite l'aide de la ville à partir de 1783⁴⁹. Son projet vise à « former des sujets propres à exercer tous les arts », tout en mettant l'accent sur le dessin, sans quoi il « est impossible de se distinguer dans les arts même dans plusieurs métiers »⁵⁰. Son enseignement prévoit le dessin d'après nature, les frais estimatifs des dépenses couvrant l'emploi d'un modèle⁵¹. L'utilité d'un tel établissement est soulignée par la Chancellerie, qui projette différents plans financiers dans lesquels sont mises à contribution des fondations⁵² et les corporations⁵³. Après avoir été sollicitée par la ville, chacune des tribus propose une contribution propre⁵⁴, parfois conditionnée : la tribu des marchands souhaite ainsi que l'école soit ouverte à tous les enfants de bourgeois et comprenne des enseignements de mathématiques, tandis que la tribu des maçons souhaite nommer deux élèves⁵⁵. En 1784, un autre plan de financement est mis en œuvre dans lequel sont prévus, outre la contribution de différentes chambres⁵⁶, mais aussi des frais d'inscription, dont le montant dépend du milieu social de l'élève⁵⁷. Instituée officiellement en 1784, l'école est financée par la ville à hauteur de 500 livres annuelles et à hauteur de 600 livres par an par les corporations⁵⁸. Celles-ci ne reversent plus leurs contributions pendant la Révolution, la municipalité propose alors de prendre en charge l'ensemble des frais de fonctionnement, à condition que Melling donne deux heures de cours par jour à quinze élèves choisis par la ville⁵⁹. En 1790, l'école comprend vingt élèves⁶⁰, son utilité étant défendue par Turckheim (1752-1831), administrateur des établissements publics, qui demande à ce qu'elle soit intégrée dans le plan

46 *Nouveau dictionnaire de biographie alsacienne*, 2006, p. 2592.

47 *Der Burgerfreund. Eine strassburgische Wachenschrift*, 1776, p. 154-156.

48 Sulzer Johann Georg, *Allgemeine Theorie der schönen Künste*, Leipzig, Weidman, 1771, 2 vol.

49 Strasbourg, Archives municipales, VI 381-3, *Rapport sur l'histoire de l'école de dessin créée par les frères Haldenwanger suite à la demande de création d'une nouvelle école par Melling*, 31 janvier 1783.

50 Strasbourg, Archives municipales, VI 381-3, *Lettre aux prêteurs et magistrats de la ville de Strasbourg*, 23 janvier 1783.

51 Strasbourg, Archives municipales, AA2096, *Note sur le rétablissement d'une école de dessin par Melling*, janvier 1783.

52 Strasbourg, Archives municipales, VI 381-3, *Projet préparatoire pour l'établissement d'une école de dessin*, vers 1783.

53 Strasbourg, Archives municipales, VI 381-3, *Note sur les frais d'établissement d'une école de dessin*, 26 février 1783.

54 Strasbourg, Archives municipales, VII 1285, *Relevé des offres faites par les différents Corps de tribus pour concourir au supplément des fonds nécessaires pour l'établissement d'une école gratuite de dessin*, 1783. Voir aussi les différentes offres faites par les corporations : Strasbourg, Archives municipales, VI 381-3.

55 *Ibid.*

56 Strasbourg, Archives municipales, VI 377-4, *Note sur les frais nécessaires au rétablissement d'une école de dessin à Strasbourg*, 20 février 1784.

57 Strasbourg, Archives municipales, AA2096, *Note sur les frais d'inscription à l'école*, vers 1784.

58 Strasbourg, Archives municipales, 2MW237, *Lettre du corps municipal au département*, octobre 1793.

59 Strasbourg, Archives municipales, 2MW237, *Lettre du corps municipal au département*, octobre 1793.

60 Strasbourg, Archives municipales, 1MW63, *registre de délibérations du corps municipal de Strasbourg*, 15 juillet 1790, f°137.

d'encouragements des belles-lettres et des arts⁶¹. Un nouvel essor est donné à l'école en 1792 par la nomination d'un second directeur, fils de Melling, connu des amateurs⁶², mais aussi par l'achat de nouveau mobilier⁶³. Ce sont 35 élèves qui la fréquentent en 1793⁶⁴, date à laquelle les états des finances de la ville ne leur permettent plus de prendre en charge ses frais de fonctionnement. Le corps municipal considérant que sa fermeture engendrerait un préjudice pour la jeunesse et qu'il s'agit d'un établissement d'intérêt national, elle ambitionne de la faire dorénavant financer par le district⁶⁵. En effet, la suppression des corporations en 1791 permettant aux artisans de n'avoir qu'à s'inscrire à la mairie et d'acheter une patente pour exercer, l'école répond alors à un nouveau besoin de formation⁶⁶. Si le district reconnaît l'intérêt national de l'école⁶⁷, il ne semble pas avoir mis à profit un tel établissement, qui ferme en 1793.

État des sources

Strasbourg, Archives municipales

- AA2096 : actes constitutifs et politiques de la ville de Strasbourg, écoles de dessin, 1767-1785.
1MW63 : procès-verbaux des séances du bureau municipal, 1790.
1MW64 : procès-verbaux des séances du bureau municipal, 1790-1791.
1MW66 : procès-verbaux des séances du bureau municipal, 1792-1793.
1MW138 : registre du corps municipal, 1790.
1MW140 : registre du corps municipal, 1791-1792.
1MW141 : registre du corps municipal, 1792-1793.
1MW144 : registre du corps municipal, 1794-1795.
2MW237 : dossiers sur l'enseignement du dessin et les écoles de dessin, 1784-1821.
1R266 : registre du conseil des XXI, 1783.
1R267 : registre du conseil des XXI, 1784.
1R268 : registre du conseil des XXI, année 1785.
VI 377-4 : relevé des offres faites par les corporations pour concourir au supplément de fonds nécessaires pour la création d'une école gratuite de dessin, 1783.
VI 381-3 : dossiers sur l'école de dessin, 1783-1785.
VI 522-7 : gratifications pour encouragements des belles-lettres, 1785.
VII 1285 : gratifications à Melling pour la création de l'école de dessin, 1785.

Strasbourg, Archives départementales du Bas-Rhin

- 1L529 : délibérations et arrêtés du directoire, septembre 1793

Bibliographie

- *Der Burgerfreund. Eine strassburgische Wachenschrift*, 1776, p. 154-156.
- LAHALLE Agnès, *Les écoles de dessin au XVIIIe siècle. Entre arts libéraux et arts mécaniques*, Rennes, Presses universitaires de Rennes, 2006.
- SCHNEEGANS Charles, « L'enseignement des arts en Alsace. Les écoles de dessin à Strasbourg au XVIIIe siècle », *Archives alsaciennes d'histoire de l'art*, 1927, p. 185-224.

61 Strasbourg, Archives municipales, 1MW138, registre de délibérations du corps municipal de Strasbourg, 21 juillet 1790, f° 251.

62 Strasbourg, Archives municipales, 1MW138, registre de délibérations du corps municipal de Strasbourg, 7 juillet 1790, f° 215.

63 Strasbourg, Archives municipales, 1MW66, registre de délibérations du bureau municipal de Strasbourg, 26 février 1793, f° 194.

64 Strasbourg, Archives municipales, 2MW237, *Noms des jeunes Citoyens qui fréquentent l'école de dessin du citoyen Melling*, septembre 1793.

65 Strasbourg, Archives municipales, 2MW237, *Délibération du Corps municipal avec une lettre d'accompagnement adressée au Département concernant les écoles de dessin des Cit. Melling & Tyschinsky*, 10 octobre 1793.

66 Schnéegans, 1927, p. 223.

67 Strasbourg, Archives départementales du Bas-Rhin, 1L529, *Arrêté du directoire du département du Bas-Rhin*, 5 septembre 1793.

Du collège national à l'école centrale

En 1684, un collège royal est institué à Strasbourg, installé derrière la cathédrale de Strasbourg (actuellement lycée Fustel de Coulanges) et placé sous la direction de la Compagnie de Jésus⁶⁸. Après 1764, renommé « collège royal », il est géré par des prêtres séculiers⁶⁹. Fermé temporairement pendant les premiers troubles de la Révolution, l'établissement est placé sous la surveillance d'un bureau d'administration et un nouveau corps enseignant est nommé en 1791. Joseph Heim (?-?), dessinateur et peintre de la ville, est recommandé pour devenir professeur de dessin et de peinture au collège⁷⁰. Si le collège ferme en 1793, l'enseignement reprend l'année suivante, Heim étant chargé⁷¹ de donner des cours de dessin « relatif principalement aux arts-et-métiers »⁷². Considérant « qu'il est très intéressant pour un institut public de donner à la jeunesse toutes les facilités de s'instruire et de développer des talents aussi utiles à la société comme le dessin », le district soutient cet enseignement⁷³. Le cours de dessin attire le plus grand nombre d'élèves de l'école⁷⁴, peut-être par son application pratique mais aussi à la suite de la disparition des autres écoles de dessin de la ville. La création des écoles centrales, par la loi du 7 ventôse an III a pour conséquence directe la suppression des anciens établissements consacrés à l'instruction publique : le collège national est ainsi remplacé.

En juillet 1796 est organisée officiellement l'école centrale du Bas-Rhin dans les bâtiments du collège national. Neuf chaires sont ouvertes⁷⁵ parmi lesquelles compte un cours de dessin assuré par Christophe Guérin (1758-1831), peintre, graveur alors maître de la monnaie⁷⁶. Mais l'enseignement du dessin rencontre un tel succès que Joseph Heim est nommé professeur adjoint de Guérin en qualité de maître de dessin⁷⁷. La fréquentation à ce cours est en effet la plus importante de l'école. Y assistent deux types de public. L'un est composé des fils des classes les plus aisées qui considèrent le dessin comme art d'agrément utile sur le plan pédagogique. L'autre rassemble des fils d'artisans et d'ouvriers pour qui le cours de dessin a une finalité professionnelle. Guérin dit ainsi adapter son enseignement aux capacités, aux progrès mais aussi aux attentes de chacun « suivant le genre de dessin qu'ils veulent apprendre »⁷⁸. L'école centrale est fermée par l'arrêté municipal du 19 frimaire an XI (10 décembre 1802) et est remplacé par le lycée⁷⁹.

État des sources

Strasbourg, Archives départementales du Bas-Rhin

1L1530 : instruction secondaire, école centrale du Bas-Rhin, 1793-1810.

133L121 : enseignement secondaire, collège royal et école centrale, 1793-1799.

1TP SUP 4 : école centrale du Bas-Rhin, 1799-1802.

3K5 : arrêtés du préfet, 1803.

68 Reuss, 1891, p. 52.

69 *Dictionnaire historique des institutions de l'Alsace du moyen âge à 1815*, Strasbourg, Fédération des sociétés d'histoire et d'archéologie d'Alsace, 2010-2018, 18 vol., vol. 3, p. 384.

70 Strasbourg, Archives municipales, 2MW504, Délibération du corps municipal de la commune de Strasbourg, 17 Vendémiaire an III.

71 Strasbourg, Archives départementales du Bas-Rhin, 1L1530, Nomination d'un maître de dessin au collège national, 28 mai 1793.

72 *Ibid.*, p. 134.

73 Strasbourg, Archives départementales du Bas-Rhin, 1L1530, Extrait du registre de délibérations du directoire du district de Strasbourg, 11 mai 1793

74 Reuss, *op. cit.*, p. 104.

75 Strasbourg, Archives municipales, 2MW504, *Délibération de l'administration centrale du département du Bas-Rhin*, 9 Thermidor an 4.

76 Buck, 2012, p. 89.

77 Strasbourg, Archives départementales du Bas-Rhin, 1L1530, *Note du professeur adjoint Heim, s.d.*

78 Buck, *op. cit.*, p. 116.

79 Strasbourg, Archives municipales, 2MW506, *Extrait des registres des délibérations des consuls de la République*, 19 Frimaire an XI.

Strasbourg, Archives municipales

2MW504 : collège national ou royal, 1794-1831.

2MW506 : réunion des écoles spéciales et du lycée dans l'enceinte du collège et du séminaire, 1803-1810.

Strasbourg, bibliothèque municipale

Ms 459 : école centrale de Strasbourg, 1796-1802.

Bibliographie

- BUCK Janice, *L'École centrale du Bas-Rhin (1796-1803). Contribution à l'histoire de l'instruction publique*, Société académique du Bas-Rhin pour le progrès des Sciences, des Lettres, des Arts et de la Vie économique, 2011-2012, t.CXXXI-CXXXII.

- *Dictionnaire historique des institutions de l'Alsace du moyen âge à 1815*, Strasbourg, fédération des sociétés d'histoire et d'archéologie d'Alsace, 2010-2018, 18 vol.

- REUSS Rodolphe, *Histoire du gymnase protestant de Strasbourg pendant la Révolution (1789-1804)*, Paris, librairie Fishbacher, 1891.

L'école publique de dessin et de peinture de Guérin

En 1803, Christophe Guérin, professeur de dessin à l'école centrale et nommé conservateur du musée de Strasbourg⁸⁰, adresse une lettre aux autorités municipales proposant d'ouvrir une école de dessin et de peinture⁸¹. Strasbourg n'ayant plus d'établissement de ce type notamment depuis la fermeture de l'école centrale, celui-ci serait directement lié au musée afin qu'il « puisse profiter réellement à l'instruction »⁸². L'école est officiellement créée par arrêté préfectoral du 25 Brumaire an XII (17 novembre 1803)⁸³. Un ou deux artistes pourront composer l'équipe enseignante financée par le conseil général. Trois classes sont organisées : une dédiée au dessin de la figure, du paysage et de l'ornement, une autre consacrée au dessin d'après la bosse et, enfin, une dernière relative au dessin d'après nature. Elle s'adresse tant aux amateurs qu'aux indigents, qui peuvent être dispensés de frais d'inscription sur attestation du directeur relative à ses bonnes dispositions. Douze élèves sont ainsi nommés par le conseil municipal⁸⁴. Deux prix sont décernés annuellement. Guérin propose un règlement⁸⁵, mais une mésentente entre le maire et le préfet au sujet du local retarde l'ouverture de l'école⁸⁶. Toutefois, si l'activité de l'école est attestée par des demandes d'inscription de la part d'indigents entre 1805 et 1806, elle semble fermer ses portes cette même année. En effet, alors installée dans l'hôtel de ville, le bâtiment devient inaccessible dans la mesure où il est offert en tant que résidence impériale⁸⁷. En mars 1807, Guérin adresse une nouvelle lettre de demande d'ouverture de l'école au maire Wangen (1760-1836) qui semble l'accepter, l'activité de l'école étant poursuivie tout au long du XIX^e siècle⁸⁸.

80 Strasbourg, Archives départementales du Bas-Rhin, TP 5, arrêté du 5 fructidor an 10.

81 Strasbourg, Archives municipales, 267MW110, dossier 621, Séance extraordinaire du conseil municipal de Strasbourg, 19 novembre 1803.

82 Strasbourg, Archives départementales du Bas-Rhin, TP 12, Extrait du registre des procès-verbaux du conseil municipal de la ville de Strasbourg, 15 novembre 1806.

83 Strasbourg, Archives départementales du Bas-Rhin, TP 11 et Strasbourg, Archives départementales du Bas-Rhin, 1TP SEC 20, Arrêté du conseiller d'état préfet du département du Bas-Rhin, 17 novembre 1803.

84 Strasbourg, Archives départementales du Bas-Rhin, TP 12, *Extrait du registre des procès-verbaux du conseil municipal de la ville de Strasbourg*, 15 novembre 1806.

85 Strasbourg, Archives départementales du Bas-Rhin, TP 11, *Projet de règlement de l'école de dessin et de peinture établie à Strasbourg*, 19 décembre 1803.

86 Strasbourg, Archives départementales du Bas-Rhin, 2MW237.

87 Strasbourg, Archives départementales du Bas-Rhin, TP 12, *Extrait du registre des procès-verbaux du conseil municipal de la ville de Strasbourg*, 15 novembre 1806.

88 Strasbourg, Archives municipales, 2MW238 à 2MW240.

État des sources

Strasbourg, Archives départementales du Bas-Rhin

TP5 : musée des Beaux-Arts

TP 11 : école de dessin

TP 12 : bibliothèque de l'école centrale

1TP SEC 20 : enseignement technique

Strasbourg, Archives municipales

267MW110 : conseil municipal de Strasbourg, 1803.

2MW237 : dossiers sur l'enseignement du dessin et les écoles de dessin, 1784-1821.

Bibliographie

- SCHNEEGANS, Charles, *L'ancien musée de peinture et de sculpture brûlé à l'Aubette en 1870*, s.l., 1914.